

Les agents de police sont impuissants devant les soldats armés et résolus. Ils ont comme consigne d'éviter autant que possible des incidents.

Aujourd'hui, c'est plus grave.

Les Allemands et leurs acolytes ont pénétré dans des logements, ont extorqué sous menace de l'argent et des vivres.

Deux femmes ont été violées sous les yeux de leurs maris et de leurs enfants, tenus sous la menace des revolvers.

Nous rédigeons immédiatement un rapport énergique demandant le châtement des coupables, la surveillance du ghetto par des patrouilles.

Le commandant Zaewecke promet de s'intéresser à cette question, d'étudier les mesures à prendre.

Dès à présent des patrouilles seront organisées.

Nous envoyons des émissaires dans les quartiers menacés pour rassurer la population, l'inviter à se barricader, dès la nuit tombée.

Quand donc s'en iront ces barbares ?

#### 14 Janvier

Ce matin, Conseil de Guerre au service du recrutement.

Tout mon état-major est présent.

Je rends compte de la situation.

Les rapports avec les Boches se sont sensiblement améliorés.

Nous avons remonté en partie le handicap psychologique et, en diverses circonstances, nous avons pu discuter, négocier, transiger.

Mais les demandes d'effectifs sont toujours incessantes et la moyenne approche de 500 travailleurs par semaine.

Nous sommes arrivés au chiffre de 4.500.

A chaque observation on me répond que nous devons prévoir le départ de tous les hommes de 17 à 50 ans.

Si nous devons exécuter jusqu'à cette limite, cela fait plus de 15.000 hommes.

Il faut à tout prix essayer de stopper.

Cette nécessité s'impose d'autant plus que la population, forte de l'impunité que nous lui assurons, répond de moins en moins à nos appels et que les convocations de nouvelles classes ne feraient qu'accuser davantage notre défaillance.

Nous risquons de revenir aux jours sombres de la rafle allemande.

Du côté juif, la situation est très difficile.

La population a compris notre jeu et sait que nous prenons les risques à notre charge sans jamais rien révéler aux S. S. qui ne connaissent que la façade du décor.

La conséquence est fatale.

Nos convocations ne font plus venir personne et l'exemple des « planqués » s'est généralisé.

Dans les camps, le même esprit de rébellion se manifeste, mais dans un sens opposé.

On réclame sans cesse la relève. On nous reproche de manquer de fermeté envers les planqués.

Le problème est presque insoluble.

Et cependant il faut tenir coûte que coûte.

Je propose de faire une tentative auprès des Boches pour obtenir au moins une pause de quelques semaines dans le recrutement.

Si j'y parviens, nous terminerons nos listes de recensement et nous ramènerons par tous moyens les abstentionnistes des classes les plus jeunes afin de relever les hommes malades et fatigués.

Dans un autre ordre d'idées, il convient de favoriser au maximum une initiative brillamment amorcée par notre service d'inspection et nos délégués régionaux.

Ceux-ci sont entrés en rapport avec les officiers allemands ou italiens des divers secteurs, ont obtenu leur complaisance par des services rendus, des four-

nitures gratuites ou à vil prix, de liqueurs, effets d'habillement, souvenirs, linge de femme, pour garnir les colis.

Et, parlementant ensuite avec des interlocuteurs ainsi préparés, ils ont obtenu le déplacement de certains camps, l'amélioration des conditions de travail et surtout la libération sans contre-partie de contingents de plus en plus importants de malades et de permissionnaires, que l'on revoit rarement.

Cette œuvre s'accomplit patiemment, à l'insu de la Kommandantur de Tunis, qui considère les effectifs expédiés comme inchangés.

Se sont particulièrement distingués dans cette besogne diplomatique délicate : Henry Sfez qui voyage sans arrêt d'un camp à l'autre, le tandem Taieb-Chemla de Mateur et Robert Bellaïche dans le secteur sud.

En évoquant l'action tenace et occulte de ces bons ouvriers de notre cause, je ne puis m'empêcher de penser aux descriptions que donne Maeterlink des destructions causées par les termites qui vident complètement des arbres ou des poutres en laissant subsister la surface et sans que leur travail puisse être décelé.

Mon programme est entièrement adopté.

Je ferai ma tentative de stoppage à la première occasion favorable.

Quant à nos termites, nous mettrons à leur disposition les crédits nécessaires et nous enverrons le plus fréquemment possible des camions dans toutes les directions afin de favoriser le retour des travailleurs libérés.

Sfez m'avait expliqué que l'arrivée d'un camion est une occasion incomparable pour vaincre la résistance d'un officier hésitant et favoriser les départs d'un groupe de malades ou de permissionnaires.

Stratégie étrange, en vérité.

Mais avons-nous le choix ?